

Courage et dignité

Admiratifs, nous avons reçu en plein visage, la force des images lors des jeux paralympiques, images de ces corps empêchés, amputés, défaillants, mais si beaux, si forts, si volontaires. Nous avons eu envie de l'appeler - **le courage** - même si certains athlètes ne veulent pas être considérés comme des héros « on est des athlètes. Donc, venez nous voir parce qu'on va faire des exploits sportifs », Sofyane Mehiaoui. Le courage on le retrouve aussi, au côté de l'honneur et de la dignité, dans le comportement attendu de nos soldats selon les textes fondateurs de l'armée de Terre. Si nous ne sommes pas tous appelés à l'héroïsme dans nos vies, chaque jour le courage, fait de persévérance, d'humilité, de fidélité... peut se montrer nécessaire alors qu'on a à faire face à une situation inattendue, éprouvante : la maladie, la précarité, la violence...



D'où vient le courage ? Quelle source ? Et surtout quelle ressource ?

Il semble que les meilleurs carburants du courage soient l'amour, l'amitié, la solidarité, l'entraide, le patriotisme, le désir profond de liberté, la fraternité... Valeurs collectives ou vertus personnelles, éducation, transmission, voilà sur quoi nous nous appuyons pour être courageux. Mais bien sûr, exercer ou non son courage dépend du contexte, du sujet dont il est question. Lutter contre une addiction ou déclarer sa flamme, entrer en résistance face à une dictature ou faire face à une inondation, ne demandent pas les mêmes ressources.

La gamme des « courages » est vaste.

Avoir le sens du courage ne doit pas conduire à mépriser ceux qui en sont dépourvus. Heureusement, le sens de la justice reconnaît que nous ne sommes



pas égaux dans la capacité de résistance aux aléas de la vie. Les institutions qui soutiennent les plus démunis, visent l'équité, qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû, en tenant compte de telles disparités. **Courage et dignité sont souvent liés** tel l'homme, debout devant le char sur la place Tiananmen, se mettant en danger pour protester contre les violations des droits de l'homme en Chine.

Le préambule de la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, affirme : « **la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine** et de leurs droits égaux et inaliénables **constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde** ».

Le chapitre 1^{er} de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (18 décembre 2000) affirme dans son premier article, que « **La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée.** » Le concept de dignité s'est imposé comme l'ultime recours contre la brutalité du monde. C'est le repère fondamental sur le chemin long et difficile du genre humain.

Il n'y a pas d'âge pour se conduire dignement, ni de circonstances qui vailent.

Aya Cissoko

Avoir conscience de sa dignité tout en respectant celle de l'autre, est un devoir. **Protéger ce bien commun** – la dignité liée à l'être humain – est aussi un devoir. Comment faire ? En se conduisant dignement en toute circonstance, mais aussi en expliquant cette notion, en veillant à sa transmission.

La dignité humaine exige du courage pour se défendre.

Gandhi

Face à la maladie. « J'ai dû annoncer à un patient la maladie qui le frappait, et n'ai, en jeune médecin maladroit, rien trouvé de mieux que de lui souhaiter d'avoir du courage. Nous avons de bonnes relations avec ce patient, il s'est senti suffisamment libre pour me dire la vérité : ce n'était pas une question de courage, c'était une question de nécessité. » La maladie frappe à la porte, on doit faire avec, il n'est pas question de combat, ou de courage, ou de bataille, il est question de la vie qui doit continuer, du quotidien qu'on essaie de préserver, et de la lutte contre la lassitude, le pessimisme, l'effondrement psychique. **Mais du coup, que dire à un malade ?** Il n'y a pas vraiment de mode d'emploi, et tout malade est unique, mais on peut l'écouter, être présent pour lui. **Éviter de ramener à soi**, même si c'est une pente naturelle que de parler de la situation des autres à partir de son propre vécu. On peut même être sincère et lui dire justement qu'on ne sait pas quoi lui dire mais qu'on est là, lui tendre une oreille attentive, l'aider physiquement aussi, en le déchargeant de certains fardeaux quotidiens. Être encourageant, ce qui ne veut pas dire exhorter au courage, mais reconforter, stimuler, soutenir, valoriser, l'aider à reprendre confiance.



Face à la vie pauvre ou précaire.

Les luttes ouvrières, les choix politiques des siècles passés ont été déterminants pour élaborer une conception de la dignité qui ne soit pas que symbolique, mais matérielle. Ils ont abouti au XX^e siècle au système français de protection sociale qui vise à prémunir la population contre les risques sociaux (santé, vieillesse, famille, emploi, logement, pauvreté-exclusion sociale, dépendance). Le monde syndical, le travail social, les ONG, les associations diverses, tous ceux qui ont lutté et qui luttent aujourd'hui encore, avec courage, qui paient de leur personne pour défendre la dignité d'autrui, la singularité des vies, sont **les veilleurs de notre société**.



Si notre pays n'abandonne pas les plus pauvres, l'accès au droit peut être un parcours insurmontable. Car les personnes vivant dans la grande pauvreté conjuguent : perte de confiance en soi, conditions matérielles difficiles, insécurité économique et sociale. Se heurter seul, à la complexité administrative, au défaut d'accès au numérique, à la déshumanisation des rapports, produit de l'incompréhension, de la souffrance, du désespoir. Il faut alors beaucoup de détermination et de courage ou **un soutien extérieur bienveillant** pour ne pas sombrer et faire valoir son droit à une vie digne.

Face à la vieillesse.

Combien de personnes âgées évitent d'être pour leur entourage un poids, assumant discrètement ce que la vieillesse impose : fatigue, difficultés, petites et grandes souffrances, solitude, sentiment d'abandon, gestes devenus compliqués... Comment demander de l'aide sans obliger ses proches, sans peser sur leur rythme de vie ? Sans devenir encombrant ? Ne va-t-on pas perdre leur affection ? Être contraint de rejoindre un Ehpad ? **Alors courageusement on fait face, on ne demande rien, pour garder sa « dignité ».** Cette dignité là - une sorte d'élégance - épargne à autrui le spectacle de nos propres maux. Face à la vieillesse, la dignité comprise en ce sens, connaît aussi sa limite : ne nous entraîne-t-elle pas progressivement **à juger digne, seulement une vie autonome ?** Ce passage de l'autonomie à la dépendance est tant redouté !



Alors c'est le regard de l'entourage (famille, professionnels) qui, acceptant avec tendresse la faiblesse, la fragilité, les égarements, en soutiendra la dignité. Et le chemin fait ensemble, loin d'être du temps perdu, fait grandir ceux qui l'empruntent. **Refuser la honte, l'indifférence, l'absence : veiller sur le plus faible, honore la dignité humaine.**

Face au mal, à la violence, à la guerre.

Spectateurs impuissants de toutes les souffrances infligées à tant de peuples dans le monde, nous ne pouvons imaginer quel serait le degré de courage dont nous ferions preuve dans ces situations. Nous sommes, dans la quiétude de la vie européenne, loin de mesurer ce que représente le fait d'affronter au quotidien la peur, la mort, la torture, l'emprisonnement pour ses opinions, la perte de tout repère. Pourtant les témoignages, les images nous montrent la capacité de femmes, d'hommes à **résister, combattre, secourir, reconstruire** encore et encore un semblant de lieu de vie. Ils nous offrent des

leçons de courage et de dignité humaine. Ils sont la preuve toujours renouvelée que face à la violence, à la haine, au mal, on peut se dresser en mettant sa vie en jeu, on peut militer pour la paix sous la menace. Ainsi la jeune afghane Shamsia Hassani considérée comme la première « artiste de rue » de son pays, peint courageusement dans les rues, des personnages féminins sans bouche et les yeux mi-clos. La créatrice veut ainsi montrer que pour les femmes afghanes, la parole est interdite et l'horizon qui s'offre à elles, empreint de désespoir.

Face à l'adversité.

Déception, accident, déboire, épreuves diverses qui surgissent et bouleversent plus ou moins gravement le cours de la vie. **et nous voilà partis pour la longue litanie du désespoir** : « *Il ne manquait plus que ça !* » « *Je ne vais pas m'en sortir !* ». L'adversité met à l'épreuve notre force intérieure et notre résilience.

Car au fond, nous craignons les bouleversements, la dégradation des conditions matérielles (perdre son toit, sa voiture, son autonomie...) qui peuvent atteindre notre situation sociale, notre image, notre dignité. Cynthia Fleury philosophe, nous invite à « **réinventer le courage** » : en faire un apprentissage continu et renouvelé. Ainsi, face à l'adversité nous



pouvons nous tourner vers les **relations vraies et authentiques** que nous avons nouées. Chacun sait qu'une solide relation familiale, amicale, de voisinage, de communauté, permet de faire face, redonne courage. Se sentir porté par la **solidarité, la coopération** donne ressources et forces face à l'adversité. Si nous redonnons courage à d'autres, ils seront là pour partager nos propres épreuves.

« **Il faut sourire face à l'adversité, jusqu'à ce qu'elle capitule** » Og Mandino

Face aux catastrophes naturelles.

« Il faut sillonner les rues à pied et en véhicule, secteur après secteur. Déménager des meubles, évacuer l'eau ou réaliser un premier nettoyage des sols des maisons... Nos équipes se rendent dans chaque maison pour prêter main forte aux habitants. Ces opérations « **coup de main coup de cœur** » initiées par la Croix Rouge du Nord, sont essentielles, autant pour effacer les stigmates de ces catastrophes à répétition que pour remonter le moral de la population. ». Être saisi de découragement, baisser les bras devant la perte de tout ce qui a fait votre cadre vie jusque là est bien compréhensible. Pour retrouver le courage, retrouver en soi la force de se relever, de tout reconstruire, la main tendue de la puissance publique mais surtout de nos semblables, est essentielle. Ces actes de partage, de solidarité reconfortent et nourrissent le courage de ceux qui viennent de vivre une expérience commune traumatisante.

